

L'espace de la Parole

AU CŒUR DU MONDE 150 (2017), p. 57-65

Véronique Lang

C'est en tant qu'accompagnatrice, formatrice en accompagnement et membre de l'équipe du Centre de spiritualité Manrèse que j'ai lu le livre de Christian Grondin, *La spiritualité du peuple de Dieu. Pour une pratique renouvelée des Exercices spirituels*. C'est un ouvrage d'une grande richesse dont je n'ai pas la prétention de faire le résumé. Je me propose plus modestement de rebondir sur certains aspects qui me rejoignent tant personnellement qu'au niveau de ma pratique.

La question qui traverse ce livre est la suivante : comment permettre aux Exercices vécus en groupe de donner tous leurs fruits, c'est-à-dire d'apporter leur contribution dans la construction d'un peuple de Dieu capable de lire et de parler la Parole de façon nouvelle ? Dans son livre, Christian Grondin propose de considérer les Exercices comme un chemin vers une organisation spatiale différente, ternaire, trinitaire même. Cette riche et originale démarche permet de vivre l'espace-temps avec la Trinité, gommant la différence sacré et profane. Je me propose donc, pour chacun des points que j'aborderai, d'en souligner aussi la nouveauté du point de vue de cette dimension spatiale.

REMETTRE LA PAROLE AU CENTRE

Le premier aspect qui a retenu mon attention, peut-être à cause de mes racines protestantes, est l'accent mis sur l'importance de la Parole. Certes, la Parole de Dieu ne se donne pas à entendre uniquement dans les Écritures, mais il reste que ces dernières et

tout particulièrement les évangiles ont une place centrale dans les *Exercices*. Comment remettre cette Parole au centre des EVC¹ ? Comment lui permettre de se faire entendre et, surtout, de jouer son rôle dans la construction du peuple de Dieu dont le groupe EVC constitue une parcelle et une figure ?

Il s'agit ici d'opérer un glissement important dans la conception même du groupe. Traditionnellement, à Manrèse, le groupe est envisagé comme étant au service de la croissance personnelle de chacun de ses membres. Bien sûr, une solidarité se tisse petit à petit, mais le but premier reste le cheminement de chaque individu. Le groupe joue un rôle de soutien mais n'est pas réellement considéré dans sa dimension de groupe en tant que portion du peuple de Dieu. J'en veux pour preuve nos règles de partage, qui ont certes leur utilité, mais offrent peu d'espace pour que la parole circule à l'intérieur du groupe. C'est pourquoi, comme le déplore Christian Grondin, « le groupe ne permet que très partiellement de transcender l'espace restreint de l'expérience personnelle² ».

Au niveau spatial, nous avons donc, ici déjà, une transformation possible : élargir l'espace de l'expérience individuelle à l'espace beaucoup plus large du groupe, figure du monde et de l'Église. Je me permettrais alors une suggestion pour notre pratique : pendant le deuxième tour de partage ou encore à la fin des rencontres, les personnes pourraient être invitées à s'exprimer brièvement, non pas sur ce qu'elles retiennent ou sur ce qui les a personnellement touchées, mais bien sur les mouvements qui ont parcouru l'espace du groupe. Il me semble que cela contribuerait à souligner son importance et à élargir la perception de l'action de l'Esprit qui parle aussi au groupe et à travers lui.

-
1. Exercices dans la vie courante.
 2. Christian Grondin, *op. cit.*, p. 20.

LA PAROLE DE LA PERSONNE ACCOMPAGNATRICE

Comment la personne accompagnatrice peut-elle être au service de la libre circulation de la parole dans le groupe ? Les EVC proposent, afin de lancer l'exercice, un temps d'enseignement. Or ces enseignements, malgré leur valeur théologique et pédagogique indéniable, ont un effet pervers en ce qu'ils font autorité. Trop souvent, la parole des personnes exerçantes tend à rester « dans les limites prescrites par le discours de la personne accompagnatrice³ ». Il semble donc que les enseignements aient un effet normatif et exercent même une forme de censure sur la parole des personnes qui les reçoivent. Il s'agit donc de permettre une autre manière d'introduire le groupe à l'intelligence des différents exercices ignatiens et, surtout, d'ouvrir un nouvel accès à la Parole de Dieu dans les Écritures.

Le chemin suggéré par l'auteur est celui de la lecture spirituelle communautaire et il me paraît judicieux, car il permet que tous et toutes soient sur un pied d'égalité face au texte. En proposant la lecture commune d'un texte biblique à la place de l'enseignement, la personne accompagnatrice renonce à son rôle d'autorité et de savoir sur le texte. Elle garde cependant la fonction de veiller à ce que certaines balises soient respectées. En effet, la parole qui est sollicitée dans cet exercice n'est pas de l'ordre d'un savoir sur ce qui est lu et ne se trouve pas davantage confinée dans la réaction affective du moi. La personne accompagnatrice se trouve à garantir une juste distance par rapport au texte pour éviter la tentation de mettre la main sur lui par le biais de connaissances et celle de s'y fusionner par des productions du moi projetées sur le texte. La lecture pourra ainsi se dérouler dans un climat de rigueur et de liberté dans lequel chaque parole est respectée tout en permettant au groupe de jouer un rôle régulateur. Cette façon de lire – à distance des savoirs et des « affects du moi⁴ » – permet l'ouverture intérieure à l'inattendu, à l'irruption toujours surprenante de la Parole de Dieu. En effet, cette Parole a toujours « un

3. *Ibid.*, p. 25.

4. *Ibid.*, p. 77.

goût de surprise ou de dépaysement⁵ » si on la lit à partir de la juste disposition. La personne accompagnatrice a pour rôle de garder libre et ouvert l'espace dans lequel le *Il* peut se dire : « [S]a position doit être celle d'une porte ouverte par laquelle s'entend et se dit le Verbe⁶ ».

Autrement dit, la personne accompagnatrice, en animant la lecture communautaire, permet que se crée une nouvelle organisation de l'espace : elle invite à dépasser la relation binaire entre le moi de chaque personne et le texte pour que la parole évolue dans un espace ternaire et qu'un vrai dialogue⁷ ait lieu. L'espace ainsi créé ne sera plus saturé par des rapports binaires ; le texte sera ce tiers qui ouvre l'espace sans jamais donner son dernier mot⁸. La parole pourra aller et venir entre les participantes et participants du groupe, la personne accompagnatrice et le texte. À travers cette libre circulation se donne à entendre la Parole de Dieu.

LA PAROLE DES EXERCITANTS : UNE PAROLE FILIALE

Par la lecture commune de la Parole de Dieu, les exercitants se mettent à lire différemment et à parler à partir d'un nouveau lieu, à distance de leurs savoirs et de leurs affects. Christian Grondin affirme qu'ils apprennent non seulement à se situer de façon ajustée par rapport au texte mais également par rapport à Dieu. Celui qui se donne à découvrir par la lecture commune est nécessairement tout Autre, à la fois plus proche – d'une proximité qui déjoue toutefois les tentatives fusionnelles du moi – et plus étrange, car toujours surprenant et radicalement « autre ». En fait,

5. *Ibid.*, p. 77.

6. *Ibid.*, p. 36.

7. Voir Isabelle Dalcourt, « S'exercer au dialogue », *Cahiers de spiritualité ignatienne* 147 (2016), p. 81-94.

8. Introduire la lecture commune suppose un réaménagement du temps des rencontres. Le temps consacré aux partages pourrait être diminué. Une réflexion est en cours sur la place du temps de partage dans les rencontres.

ils apprennent à renoncer à une mainmise sur la Parole. Le texte ne s'épuise jamais : tout en déployant sa richesse au fil de la lecture commune, il garde une part de mystère. Et ce qui est vrai de la Parole l'est aussi de Dieu. On peut donc affirmer, je crois, que le processus même de la lecture en commun constitue un « enseignement » théologique qui s'offre dans le partage et dans l'expérience de lecture vécue en groupe plutôt que dans un enseignement classique sous la forme d'un exposé. Le fait de lire en groupe est une bonne école pour remettre l'égo à sa place : chaque personne s'aperçoit vite que ses projections n'ont pas d'écho chez les autres et cela l'aide à se resituer. Il appert aussi que la parole de l'autre peut être porteuse de la Parole qui vient d'ailleurs et que, par conséquent, le groupe a besoin de chacun de ses membres. Isolément, chaque individu ne peut avoir qu'un accès limité à la Parole.

En réalité, apprendre à lire en commun revient à se situer, on l'a vu, dans un nouveau rapport à Dieu, dans une juste distance, que l'on peut aussi considérer comme une posture filiale. Les exerçantes et exerçants sont invités à lire la Parole et à se laisser lire par elle en tant que filles et fils de Dieu. Cheminant dans les *Exercices*, ils apprennent à se mettre à la suite de Jésus et à vivre comme lui, notamment dans sa relation si particulière au Père : « [L]es Exercices ignatiens apparaissent alors comme un espace où le sujet exerçant acquiert la connaissance intérieure de la structure théologique de son humanité assumée par et dans le Christ⁹ ». Cette relation filiale n'abolit pas l'ordre générationnel mais l'ouvre et le transforme de l'intérieur. Elle permet d'entrer dans l'attitude proposée au n° 23 des *Exercices* : l'indifférence envers toutes choses créées, y compris les relations parentales. Ce lien filial bouleverse complètement l'espace relationnel des exerçants. Il les libère des relations binaires typiques de l'ordre générationnel. Ainsi, la relation au Père ouvre un espace qui ne supprime pas les liens humains mais permet de les vivre de façon toute différente, dans l'indifférence ignatienne vers laquelle les Exercices conduisent.

9. Christian Grondin, *op. cit.*, p. 47.

UNE PAROLE DE NON-POUVOIR, NON-SAVOIR ET NON-VALOIR

Ignace, dans les *Exercices*, et tout spécialement dans ses annotations, invite à être très prudent dans la manière de prendre parole. La parole de la personne accompagnatrice ne doit en aucun cas se substituer à la Parole de Dieu qui cherche à toucher le cœur de la personne qui s'exerce. Est première la relation directe entre le Créateur et sa créature (Annotations 15). Comme personne qui accompagne, j'ai à renoncer à exercer un quelconque pouvoir sur la personne. Je dois aussi être consciente que je ne *sais* pas ce qui est bon pour elle et que, pareillement, je n'ai pas à faire valoir ma formation ou mon expérience. Si je veux être située de façon ajustée, j'adopterai la position du serviteur inutile, une posture humble qui est aussi filiale.

Cette attitude de « non-pouvoir, non-savoir et de non-valoir », comme l'appelle Christian Grondin, s'incarne notamment dans les renoncements qui s'opèrent dans l'écoute : écarter la belle question toute prête, oublier l'anecdote qui ferait dévier le fil de la conversation, abandonner la remarque érudite, etc. L'écoute est pavée de renoncements. Consentir à une vraie écoute, c'est accepter de plus en plus d'être arraché à son moi pour entrer dans une écoute filiale à la manière de Jésus. Si une personne raconte le même événement de sa vie pour la dixième fois, je ne lui dirai pas : « Oui, je sais, tu m'en as déjà parlé ». Pourquoi ? Parce que je crois en sa parole. Parce que, même si je connais l'évènement dont elle me parle, elle ne me l'a pas encore raconté aujourd'hui, de cette façon-là, avec cette musique-là. En effet, je n'écoute pas un contenu mais une *personne qui parle*. Et cette personne mérite que je mobilise toute mon attention pour l'écouter, avec un présumé entièrement favorable – ainsi qu'Ignace le préconise au n° 22 des *Exercices* – puisque c'est dans la parole que se joue le salut.

Il s'agit alors d'écouter la musique de la Parole qui résonne au-delà des mots employés : « [E]t cette musique est toujours nou-

velle ou elle n'est pas¹⁰». Cette forme d'écoute efface la différence entre contenu et contenant : paroles et musique ne forment plus qu'une seule et même chose, toujours différente, toujours mouvante, toujours nouvelle, même si les mots peuvent sembler répétitifs.

Au niveau de l'organisation spatiale, cette attitude d'humilité, qui renonce au pouvoir, au savoir et au valoir permet d'écouter la personne dans une grande liberté intérieure, à distance des prérogatives du moi. Là encore, la personne accompagnatrice est invitée à se tenir dans un espace ternaire qui permet la libre circulation de la parole et favorise l'impact de la Parole de Dieu dans la chair de la personne qui vit les *Exercices*.

L'ÉLECTION : ACTE DE NOMINATION DANS LE FILS

Christian Grondin souligne les limites de la conception manréssienne de l'élection en tant que « nom » nouveau. Il critique son caractère identitaire, donnée un peu figée qui limite la portée de l'élection ignatienne. Selon lui, cette dernière est davantage un *acte de nomination dans le Fils* ; elle désigne donc autant le processus de nomination dans son caractère dynamique que le nouveau nom lui-même. Pour la personne exercitante, il s'agit de recevoir cette nomination, non pas une fois pour toutes mais sans cesse et toujours de manière neuve. L'élection n'est pas un refuge *cozy* qui fait du bien. Elle ne peut être réduite à un nom qui aurait valeur de permanence. Sommet des Exercices, elle est plutôt de l'ordre d'un souffle qui vient d'ailleurs, toujours étonnant, désarçonnant, en mouvement. Elle soulève la personne exercitante, la déplace tout en l'ancrant dans sa génération filiale. Elle est participation au nom du Fils, qui continue la configuration de l'humanité de la personne exercitante au Christ, sans cesse à reprendre et à poursuivre.

10. *Ibid.*, p. 87.

Par ailleurs, l'élection filiale est inséparable de ce que Christian Grondin appelle les « élections pascales » qui la mettent en acte et lui donnent corps. L'élection filiale est sans objet, mais elle ne peut se concevoir sans les élections pascales qui l'incarnent dans des décisions, des choix ou des options précises.

En expliquant aux personnes en formation la dynamique des Exercices, je leur dis que tout le chemin proposé par Ignace « arrache » la personne à elle-même (à son égo, son moi replié) avant de la rendre à elle-même. Il me manquait la clé des différents ordres générationnels : c'est selon l'ordre générationnel de la chair que la personne doit vivre un détachement radical afin d'être rendue à elle-même ou reçue dans l'ordre de la filiation. Ce dernier lui permet de vivre désormais de façon « indifférente » l'ordre selon la génération des parents (qui lui est ainsi « rendu »). La personne est introduite dans un espace ternaire et même trinitaire, au sens où elle est saisie par la circulation d'amour entre les personnes de la Trinité : le Père, le Fils et l'Esprit Saint. L'ordre filial dans lequel l'élection fait entrer « introduit le sujet dans l'espace de la vie trinitaire à l'intérieur duquel tout objet est appelé à circuler librement, sans retenue aucune¹¹ ». L'élection en tant qu'acte de nomination filiale nous invite donc à habiter l'espace qui se trouve en Dieu même.

TROUVER DIEU EN TOUTES CHOSES

Il me semble que tout le livre de Christian Grondin déploie les conséquences du principe ignatien : « trouver Dieu en toutes choses » en en dégagant le potentiel « révolutionnaire ». L'auteur nous amène à comprendre la spiritualité ignatienne comme un réaménagement de l'espace et une manière nouvelle d'habiter l'espace-temps du monde à la manière de Dieu, sans distinction entre profane et sacré, puisque Dieu, justement, peut être trouvé en tout temps et en toutes choses.

11. *Ibid.*, p. 60.

Un premier élargissement de l'espace se produit dès lors que les *Exercices* sont donnés non seulement *en* groupe mais *au* groupe afin de prendre au sérieux la potentialité de ce dernier en tant que figure du peuple de Dieu. L'expérience devient alors collective. Un deuxième élargissement de l'espace se produit si l'accès à la Parole de Dieu est proposé via un temps de lecture commune plutôt que par un enseignement. La parole pourra ainsi circuler à l'intérieur du groupe, dans un espace devenu ternaire qui instaure un véritable dialogue et laisse retentir la Parole. Troisièmement, l'apprentissage d'une nouvelle façon de parler, dans la juste distance par rapport au texte, avec Dieu et avec soi introduit les exercitants dans l'espace de leur filiation. Au niveau de l'organisation spatiale de la personne accompagnatrice, c'est la posture de l'humilité – qui renonce au pouvoir, au savoir et au valoir – qui ouvre un espace intérieur propre à inscrire la relation d'accompagnement dans une relation ternaire où la vie circule et dans laquelle le Créateur peut librement et immédiatement communiquer avec sa créature.

Enfin, l'élection, acte de nomination dans le nom du Fils, fait entrer le sujet exerçant dans l'espace trinitaire, la vie même de Dieu, espace infini où l'amour et la vie circulent et l'invitent dans leur danse. Fils et filles d'un même Père, les exercitants deviennent frères et sœurs, membres d'un même peuple en marche. Les Exercices vécus en groupe peuvent ainsi contribuer, en formant des sujets de la Parole, à renouveler le peuple de Dieu et à proposer une véritable spiritualité de la Parole, une mystique à la portée de tous : « [L]a spiritualité du peuple de Dieu est une mystique du Corps parlant, au cœur du monde¹² ».

12. *Ibid.*, p. 94.